



Quatre figures de prêtres

Prêtres: don pour l'Église et pour l'humanité

DANS LA LETTRE qu'il adressa aux prêtres au moment où allait être inaugurée « l'Année du sacerdoce », le Pape Benoît XVI écrivit notamment: « Le Sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus, avait coutume de dire le Saint Curé d'Ars. Cette expression touchante nous permet avant tout d'évoquer avec tendresse et reconnaissance l'immense don que sont les prêtres non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'humanité elle-même. Je pense à tous ces prêtres qui présentent aux fidèles chrétiens et au monde entier l'offrande humble et quotidienne des paroles et des gestes du Christ, s'efforçant de Lui donner leur adhésion par leurs pensées, leur volonté, leurs sentiments et le style de toute leur existence. Comment ne pas mettre en évidence leurs labours apostoliques, leur service inlassable et caché, leur charité ouverte à l'universel? Et que dire de la courageuse fidélité de tant de prêtres qui, bien que confrontés à des difficultés et à des incompréhensions, restent fidèles à leur vocation: celle d'*'amis du Christ'*, qui ont reçu de Lui un appel particulier, ont été choisis et envoyés? »

Nous avons cherché ici à répondre à l'invitation implicite lancée par le Souverain Pontife en évoquant quelques grandes figures sacerdotales liées à notre actuel Diocèse: si son existence canonique ne remonte guère qu'à 1966, il est évident que l'Église est implantée sur nos berges de Seine depuis les débuts de l'évangélisation de la Gaule. Ainsi, lorsque les évêques Germain et Loup font halte à Nanterre aux débuts du 5^e siècle, ils y trouvent sainte Geneviève et une communauté chrétienne déjà bien organisée.

La liste des prêtres dignes d'être singulièrement honorés est heureusement très longue au long des différentes périodes de notre histoire. Chacun de nous a sûrement de quoi l'alimenter en se référant à ses connaissances des racines chrétiennes de ses lieux de vie ou simplement en faisant fonctionner sa mémoire de baptisé.

Dans le cadre nécessairement limité de cette publication, il a fallu accomplir un choix! Comme tel, il est, d'évidence, sujet à critiques et à regrets... Il se veut seulement comme une incitation : à chacun d'amplifier et de développer dans l'action de grâce.

De chacun des quatre prêtres évoqués ici, nous avons voulu retenir quelques traits significatifs de leur itinéraire spirituel et de leur fécond ministère. Nous avons cru pouvoir entendre au travers de leurs engagements majeurs un écho des « *Orientations pour la mission des catholiques du diocèse de Nanterre* » (*Préparez les chemins du Seigneur*) que notre Évêque, Monseigneur Gérard Daucourt, vient de nous donner en octobre dernier : signes que notre manière actuelle d'évangéliser est bien héritière de notre Tradition.

De même, en citant le décret du *Concile Vatican II* sur le ministère et la vie des prêtres (1965), nous désirons adosser cette présentation à l'enseignement de l'Église. Si les « circonstances actuelles » sont par définition changeantes, la « proposition de la foi » par les ministres ordonnés demeure une exigence fondée sur le sacrement qui les a consacrés.

Enfin, une suggestion de *prière* est faite. Elle est puisée dans le Missel Romain qui a alimenté la passion de ces prêtres pour l'Évangile et qui continue d'accompagner la nôtre.

1/ SAINT CLOUD (522-560) ET LE TEMPS DES FONDATIONS

On l'appelait **Clodoald** et dans la langue franque son nom signifiait « illustre et redoutable ». Né en 522, il était le petit-fils du roi Clovis qui s'était fait baptiser par saint Rémi, à Reims, le 25 décembre 498, et de sainte Clotilde qui, de son côté, était issue d'une famille catholique. Clovis devint ainsi le premier roi barbare catholique et, par le fait, le défenseur de l'Église. Ainsi, des monastères seront établis afin de protéger les agglomérations par la prière : ce sera éminemment le cas à Saint-Cloud.

De la logique de la vengeance à celle du pardon

En dépit de cette conversion, les mœurs des Francs étaient demeurées rudes et cruelles : la vengeance était de mise et l'on n'hésitait pas à tuer ceux qui faisaient obstacle aux ambitions de pouvoir et de possession. Ainsi, à la mort de Clovis, ses quatre fils se partagèrent le royaume paternel : il s'agissait, pour chacun, de s'imposer par la force plutôt que par la qualité de l'administration... On cherchait à s'accaparer des territoires riches de chevaux et d'esclaves pour faire la guerre...

Ainsi, **Clodomir, le second fils**, était devenu roi d'Orléans ; il épousa Gondioque qui lui donna trois fils : Théodebald, Gunthar (Gonthier) et Clodoald. Il passa le plus clair de son règne à guerroyer. Il fut tué en 524, lors d'une bataille, après avoir été trompé par des adversaires qu'il poursuivait. Conformément à la loi salique, sa tête fut tranchée et plantée au bout d'une lance, en signe d'accomplissement d'une faide (vengeance d'honneur dans la tradition germanique).

Ses trois fils furent recueillis par sa mère, Clotilde, tandis que sa veuve épousa son beau-frère, Clotaire ; mais cela ne suffit pas pour que ce dernier obtienne le territoire de son défunt frère : la loi salique imposait le partage du royaume entre les fils de Clodomir.

Le troisième fils de Clovis, Childebert, craignant que la reine mère ne plaçât les enfants de Clodomir sur le trône, invita Clotaire à Paris pour élaborer un accord. Voulant récupérer le territoire de leur défunt frère, ils décidèrent de tondre ou tuer leurs neveux. S'étant emparés, par ruse des enfants, les oncles envoyèrent un émissaire à Clotilde ; il portait une paire de ciseaux et une épée : il demanda à la reine-mère ce que ses fils devaient faire de leurs neveux : les laisser vivre avec les cheveux coupés ou les égorgeler. La reine répondit : « S'ils ne sont pas élevés au trône de leur père, j'aime mieux les voir morts que tondus. » Il semble qu'elle redoutât les guerres civiles qui pourraient être engendrées par la suite : les cheveux longs, symbole de royauté chez les Francs, finissant toujours par repousser, Théodebald, Gunthar et Clodoald auraient pu revendiquer le trône un jour ou l'autre...

Sans pitié, Théodebald et Gunthar furent sauvagement égorgés par leurs oncles, tandis que Clodoald, qui n'avait que quatre ans, parvint à échapper au massacre grâce à l'aide de serviteurs fidèles.

On le mit à l'abri des poursuites vengeresses en le cachant peut-être à Tours, près du tombeau de saint Martin. C'est là que le jeune homme aurait eu la révélation d'une vocation à la vie religieuse.

Il se coupa alors lui-même les cheveux au cours d'une cérémonie par laquelle il déclarait qu'il renonçait à la royauté. Et même s'il eut plusieurs occasions de recouvrer les États de son père, il ne voulut point en profiter. La grâce lui avait ouvert les yeux sur la vanité des grandeurs terrestres. Il choisit de s'engager sur la voie du pardon.

Un vocation sollicitée par le peuple

Il se consacra entièrement au service de Dieu: après avoir distribué aux églises et aux pauvres les biens que ses oncles n'avaient pu lui ravir, il se retira auprès d'un saint religieux, Séverin, qui menait une vie solitaire et contemplative dans un ermitage aux portes de Paris. Le jeune prince devint son disciple et reçut de ses mains l'habit religieux. Il demeura quelque temps en sa compagnie, pour s'y former à toutes les vertus monastiques.

Mais, très vite, la réputation de sa sainteté se répandit et celui qui voulait être ermite était trop sollicité. Il se retira donc une nouvelle fois en un lieu inconnu (peut-être en Provence ou peut-être encore près de Rocamadour, dans le Quercy?); mais il fut retrouvé à cause des témoignages que l'on rapportait sur sa sagesse, sa charité et ses miracles. Ainsi: un pauvre vint demander l'aumône au saint. Le moine ne possédait rien, mais il ne voulut pas laisser le mendiant partir sans rien. Clodoald lui donna sa cuculle (son capuchon de moine). Le soir, ce miséreux trouva l'hospitalité d'une chaumièrre. La nuit, le vêtement rayonna d'une clarté surnaturelle qui illumina toute la maison! Comment ne pas entendre un écho de l'Évangile: « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Mt 25, 40*)?

Il se rendit finalement aux sollicitations de ses amis et rentra à Paris. Ses oncles, qui ne devaient plus avoir d'inquiétude quant à ses intentions, le rappelèrent eux aussi...

Entendant l'opinion du peuple, les notables se rassemblèrent et ils décidèrent de demander à l'évêque Eusèbe d'ordonner Clodoald prêtre: c'était en 551. La vocation sacerdotale peut s'exprimer de bien des manières et on aurait tort de la limiter à un appel privé et intime; le Concile Vatican II l'exprime clairement: « Le devoir de cultiver les vocations revient à la communauté chrétienne tout entière » (*Optatam totius n° 2*). Pour la première fois, un prince de sang royal recevait l'ordination sacerdotale dans notre pays.

Les oncles, décidément rassurés ou convertis (?) dotèrent leur neveu de quelques terres, dont celles de Nogent: il vint s'y installer avec quelques compagnons et il y fonda un moustier (monastère).

De fait, on observe qu'au cours des 6^e et 7^e siècles, la précarité de la vie et la brutalité des mœurs amenèrent de nombreux laïcs à quitter le monde. Si le monachisme avait connu un premier élan grâce au rayonnement de saint Martin de Tours, c'est à l'époque mérovingienne que les fondations se multiplièrent.

Nogent était alors peuplé de vétérans de l'armée romaine auxquels on avait donné ce territoire, de l'autre côté de la Seine, pour y survivre avec leurs familles. Il semble qu'existaient déjà une église dédiée à saint Probas.

Dans son souci pastoral, le Saint travailla en même temps à édifier une Église de pierres vivantes en prenant soin des pauvres habitants de la localité quelque peu abandonnée et à éléver un sanctuaire plus digne, qu'il dédiera à saint Martin pour rassembler ces chrétiens dans l'emprise du monastère. En témoignent bien les deux peintures symétriques du chœur de l'actuelle église Saint-Clodoald; l'une représente l'abbé dirigeant les travaux de construction du lieu de culte, l'autre le montrant en train de faire l'aumône et de s'occuper de malades.

Ces hommes qui vivaient misérablement de chasse et de pêche apprirent des moines à défricher et à cultiver les terres ainsi mises en valeur. Sans doute l'implantation de la vigne sur les coteaux du fleuve date-t-elle de cette époque.

Une profonde empreinte

Clodoald vécut sept années à Nogent. Il marqua profondément et durablement l'endroit. C'est à ce titre que l'on peut évoquer la belle légende du « Pas de saint Cloud » : le moine se rendit sur le bateau qui transportait par la Seine les matériaux pour son église, se chargea d'une colonne, mais, épousé par le fardeau, son pied glissa ; l'effort qu'il déploya pour retrouver son équilibre fut tel que le chemin garda l'empreinte de son pas ! Toujours est-il qu'à partir du 7^e siècle Nogent prit le nom de Saint-Cloud.

Pour éviter tout risque que ses propriétés ne deviennent à sa mort l'objet de convoitises, il les léguera à l'évêque de Paris.

Il mourut le 7 septembre 560 et ses disciples l'inhumèrent dans la crypte de l'église qu'il avait bâtie : celui-ci devint tout de suite un lieu de pèlerinage très couru.

Document

Prière à l'intercession de Saint Cloud

*Grand saint Cloud, tes qualités évangéliques ont brillé d'un tel éclat,
Qu'elles ont conduit l'évêque de Paris à t'ordonner prêtre
À la joyeuse et unanime demande du peuple chrétien.*

*Nous te prions d'intercéder auprès du Père
Pour les hommes et les femmes de notre pays,
Et, en particulier, pour les habitants de cette ville
Qui a tellement été marquée par ta vie, par ta mort
Et par toutes les merveilles réalisées sous ton invocation.*

*Que Jésus Christ, unique bon Pasteur,
Suscite des prêtres humbles, vibrants de charité et donnés au ministère,
Soucieux d'édifier l'Église au cœur de la cité,
Proches des petits et des pauvres,
Comme tu le fus toi-même sur les rives de la Seine.*

*Que l'Esprit Saint fasse entendre son appel
À beaucoup d'enfants et de jeunes
Prêts à travailler pour que vienne le règne de Dieu,
Pour illuminer leurs frères des clartés de l'Évangile
Et pour les sanctifier dans la célébration des sacrements.*

*Ô grand saint Cloud, que tes prières soutiennent les nôtres
Afin que notre pays et notre diocèse aient la joie d'accueillir des prêtres nombreux,
Des prêtres saints qui aiment passionnément leur prochain,
Au point de se consacrer totalement pour son service et son bonheur.*

Amen.

Inspirée d'une prière de la fin du 19^e siècle : l'une des intentions du pèlerinage restauré en 1863 était les vocations sacerdotales. Le chanoine Pierre Romand était alors curé et monseigneur Jean-Pierre Mabille évêque de Versailles (dont dépendait Saint-Cloud). La confirmation du pape Pie IX arriva en 1864.

• • •

En écho aux « Orientations pour la mission des catholiques du diocèse de Nanterre »

La méditation de la parole de Dieu oriente la vie

La Parole de Dieu est un trésor confié à l'Église. Les chrétiens s'en nourrissent régulièrement dans une méditation personnelle et communautaire, ainsi que dans la célébration des sacrements. Elle est la source à laquelle ils s'abreuvent. Elle leur manifeste la présence agissante du Verbe fait chair, le Fils unique envoyé par le Père, mort et ressuscité pour nous, qui se révèle à nos cœurs et à nos intelligences par l'Écriture et dans la Tradition vivante.

Cette Parole se travaille pour en saisir la cohérence et entrer en dialogue avec la raison. Avec l'aide du témoignage des saints, avec l'aide de l'Église, elle se médite pour nourrir et orienter la vie et entrer en communion avec le Père, le Fils et l'Esprit. Tous peuvent avoir accès à cette Parole.

Préparez le chemin du Seigneur ! (p. 42)

L'enseignement du concile Vatican II

Prêtres : pour construire et édifier l'Église

Les prêtres sont ministres du Christ Tête pour construire et édifier son Corps tout entier, l'Église, comme coopérateurs de l'Ordre épiscopal: c'est à ce titre que le sacrement de l'Ordre les configure au Christ Prêtre. Certes, par la consécration baptismale, ils ont déjà reçu, comme tous les chrétiens, le signe et le don d'une vocation et d'une grâce qui comportent pour eux la possibilité et l'exigence de tendre, malgré la faiblesse humaine, à la perfection dont parle le Seigneur: « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (*Mt 5,48*). Mais cette perfection, les prêtres sont tenus de l'acquérir à un titre particulier: en recevant l'Ordre, ils ont été consacrés à Dieu d'une manière nouvelle pour être les instruments vivants du Christ Prêtre éternel, habilités à poursuivre au long du temps l'action admirable par laquelle, dans sa puissance souveraine, il a restauré la communauté chrétienne tout entière. Dès lors qu'il tient à sa manière la place du Christ en personne, tout prêtre est, de ce fait, doté d'une grâce particulière; cette grâce le rend plus capable de tendre, par le service des hommes qui lui sont confiés et du peuple de Dieu tout entier, vers la perfection de celui qu'il représente; c'est encore au moyen de cette grâce que sa faiblesse d'homme charnel se trouve guérie par la sainteté de celui qui est devenu pour nous le Grand Prêtre « saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs » (*Hb 7, 26*).

Presbyterorum ordinis n° 12

Prière

*Dieu qui choisis des pierres vivantes pour bâtrir la demeure éternelle de ta gloire,
Fais abonder dans ton Église les fruits de l'Esprit que tu lui as donné:
Que le peuple qui t'appartient, stimulé par l'exemple et la prière de saint Cloud, ne
Cesse de progresser pour l'édification de la Jérusalem céleste.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

(d'après : commun de la dédicace en dehors de l'église consacrée)

2/ SAINT VINCENT DE PAUL (1581-1660) ET L'OPTION POUR LES PAUVRES

Vincent est né en 1581 dans une famille de paysans landais, à Pouy : depuis 1828, ce village a pris le nom de Saint-Vincent-de-Paul.

Il est le troisième des six enfants de Jean Depaul (plus tard on écrira de Paul) qui est un petit exploitant agricole et de Bertrande Demoras, elle issue d'une petite noblesse rurale. Lorsqu'il émit le désir de devenir prêtre, Vincent voulait, selon sa propre expression, avoir « une honnête retirade », c'est-à-dire en retirer un bon bénéfice financier... Il cesse alors de garder les moutons de son père et vend deux bœufs pour payer ses études à Dax puis à Toulouse. Trichant sans doute sur son âge, il se fit ordonner prêtre à Périgueux par le vieil évêque François de Bourdeilles alors qu'il n'avait guère que vingt ans : le 23 septembre 1600. Plus tard il écrira : « Si j'avais su ce que c'était le sacerdoce, quand j'ai eu la témérité d'y entrer, comme je l'ai su depuis, j'aurais mieux aimé labourer la terre que de m'engager à un état si redoutable. » (V, 368 ; VII, 463)

Le Lazariste Louis Abelly, son disciple qui deviendra son premier biographe, dresse de lui ce portrait : « Monsieur Vincent était d'une taille moyenne bien proportionnée. Il avait la tête un peu charnue et assez grosse, mais bien faite par une juste proportion au reste du corps, le front large et majestueux, le visage ni trop plein ni trop maigre, son regard était doux, sa vue pénétrante, son ouïe subtile, son port grave et sa gravité bénigne. »

Clichy : la découverte du ministère pastoral

Après son ordination, il aurait été pris, au large à Marseille, par des pirates pour être vendu à un alchimiste de Tunis. Il parvint à convertir son maître et partit pour Rome. Sur la recommandation d'un haut personnage, il rejoint Paris en 1608. Suite à une obscure histoire avec son logeur, alors qu'il est malade, il se fait faussement accuser de vol. Il aura plus de chance avec le suivant qui lui permettra de trouver une place parmi les aumôniers de la reine Marguerite de Valois, première épouse d'Henri IV, et il continuera de chercher fortune...

Dans les mêmes années, il rencontre le futur cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629), maître de ce qu'il est convenu de nommer « l'école française de spiritualité » et fondateur de l'Oratoire. Vincent n'entrera pas dans cette compagnie de prêtres, mais acceptera une autre proposition de Bérulle : à la suite de l'entrée du Père François Bourgoing dans la nouvelle communauté, la cure de Clichy est libre. En 1612, douze ans après son ordination, le landais aura enfin charge d'âmes !

Clichy ne compte alors que 600 habitants dont beaucoup étaient maraîchers ou simples tâcherons. Vincent s'y adonne avec une grande conscience de sa tâche pastorale. Suivant l'esprit du récent Concile de Trente (1545-1563), il fait réparer la chaire à prêcher, le confessionnal et les fonts baptismaux : on les a gardés jusqu'à nos jours dans l'église Saint-Médard qu'il avait également restaurée. Il achète de beaux vêtements liturgiques, visite régulièrement ses paroissiens et assure le catéchisme des enfants.

Il réussit dans sa mission au-delà de toute espérance : sa parole, son dévouement sans cesse en éveil, ses capacités d'organisateur contribuent à son succès auprès de ses paroissiens.

Revenant sur cette expérience, il confiera un jour : « J'ai été curé des champs (pauvre curé !). J'avais un si bon peuple et si obéissant à faire ce qu'on lui demandait que, lorsque je leur dis qu'il fallait venir à confesse les premiers dimanches du mois, il n'y manquait pas. Ils y venaient et se confessaient, et je voyais de jour en jour le profit que faisaient ces âmes. Cela me donnait tant de consolation, et j'en étais si content que je disais à moi-même : « Mon Dieu, que tu es heureux d'avoir un si bon peuple ! » Et un jour, Monsieur le Cardinal de Retz me demandait : « Eh bien, Monsieur, comment êtes-vous ? » Je lui dis : « Monseigneur, je suis si content que je ne puis vous le dire. » – « Pourquoi ? » – « C'est que j'ai un si bon peuple, si obéissant à tout ce que je lui dis, que je pense en moi-même que ni le Saint-Père, ni vous, Monseigneur, n'êtes si heureux que moi. » (*IX, 646*). Dans un entretien à des ecclésiastiques, il déclarera : « Je dirai, à ma confusion, que, quand je me voyais à ma cure, je ne savais comment il fallait m'y prendre (pour chanter l'office) ; j'entendais ces paysans qui entonnaient les psaumes, avec admiration, ne manquant pas une seule note. Pour lors je me disais : « Toi tu es leur père spirituel, tu ignores cela » ; je m'affligeais. Quelle confusion, mes frères, pour les ecclésiastiques, que Dieu ait permis que le pauvre peuple ait retenu le chant, Dieu, qui a de la joie et du plaisir, si j'ose ainsi parler, quand l'on chante ses louanges ! » (*entretien 136, manuscrit des conférences*).

À la suite d'une visite pastorale, l'évêque de Paris Pierre de Gondi note : « L'office divin est célébré dignement, le catéchisme enseigné, les registres à jour. »

On pense que c'est au château de Clichy, chez les Hennequin, que Vincent de Paul rencontra Louise de Marillac (1591-1660) avec laquelle il fondera en 1623 la Compagnie des Filles de la Charité : elles se consacreront aux enfants abandonnés, au soin des malades et des indigents en ville et dans les hôpitaux. Ces religieuses n'auront pas de clôture : ce qui est, à l'époque, une nouveauté. La maison-mère était à Clichy jusqu'à sa démolition au début des années 1970.

Dans l'actuelle église Saint-Vincent-de-Paul, des vitraux du début du 20^e siècle le montrent plantant un arbre de Judée devant les enfants du catéchisme (les restes de cet arbre sont toujours dans le jardin du presbytère) ; on le voit aussi secourant les habitants de Gennevilliers au cours de l'inondation de 1615 ; une autre scène évoque un événement qui se déroula en 1649, pendant la Fronde : Monsieur Vincent passe par Clichy alors qu'il se rend au château de Saint-Germain pour négocier une trêve entre Anne d'Autriche et les frondeurs.

Le curé ne résidera à Clichy qu'une année : dès 1613 il fut « dispensé de résidence » malgré les résistances de ses paroissiens ; il demeura pourtant en charge de Clichy jusqu'en 1626 y effectuant de brefs séjours : il était appelé ailleurs, dans tout le royaume !

Servir et évangéliser les pauvres

Pierre de Bérulle le poussa parmi les grands de ce monde et le fit admettre comme précepteur chez les enfants de Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères du Roi et frère de l'Évêque de Paris. Le futur saint découvre alors la vie dure des matelots et celle, pire encore, des galériens dont il est l'aumônier. Ce sont eux qui lui donneront le nom qui va lui rester : « Monsieur Vincent ». Il exercera également son ministère sur les terres des Gondi : il y sera sensible à la misère matérielle et spirituelle des gens des campagnes. C'est pour eux qu'il fondera en 1625 les « Prêtres de la mission » (les Lazaristes), destinés à évangéliser les jeunes ruraux et à former des prêtres selon la dynamique du Concile de Trente.

Il découvre également que, malgré des situations souvent scandaleuses des milieux mondains, les hommes et les femmes qui exercent de grandes responsabilités sont capables d'immenses générosités : il saura les orienter vers les œuvres de charité ; il en fait un peu ce qu'on appellerait aujourd'hui des « sponsors »...

Après Clichy, Vincent aura accompli une seconde mission curiale : en 1617 il est nommé à Châtillon-des-Dombes, une paroisse en perdition du diocèse de Lyon (elle est située à quelques kilomètres d'Ars). Malgré un accueil méfiant, il ne tarda guère pour s'imposer : on le vit réparer lui-même l'église, on l'entendit prononcer des sermons nourrissants, on le suivit dans de belles liturgies. Monsieur le Curé célébrait la messe quotidiennement, ce qui, à l'époque, était exceptionnel !

Dès lors tout changea, d'autres prêtres vinrent loger au presbytère et faire communauté avec le Pasteur. Vincent provoqua un élan de solidarité vis-à-vis des plus pauvres : c'est là que naîtra l'association des Dames de la Charité pour le « soin et la propreté » des malades. Trop vite, dès la fin de l'année 1617, il devra revenir à Paris chez les Gondi...

Il faut encore noter à l'actif de Vincent de Paul la direction spirituelle de sainte Jeanne de Chantal (1572-1641), fondatrice des Visitandines, l'assistance de Louis XIII mourant (1643). Il devient alors membre du « Conseil de conscience » de la reine Anne d'Autriche ; les positions franches de Vincent au sein de cet organisme qui, entre autres, désigne les évêques, lui vaudront son renvoi...

Sainteté et charité

Monsieur Vincent meurt à Paris le 27 septembre 1660 : il a 80 ans, est paralysé par des ulcères.

Son corps est vénéré dans la chapelle des Lazaristes de la rue de Sèvres et son cœur dans celle de la Médaille Miraculeuse, à Paris.

Canonisé en 1737, il sera proclamé en 1883 « patron de toutes les œuvres de charité » par *léon XIII*.

Dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, en 1923, l'abbé Henri Bremond porte ce jugement : « Pendant les premières années qui ont suivi son ordination sacerdotale, saint Vincent de Paul est un prêtre assez ordinaire. Une foi très vive, une piété convenable ; rien de plus. Sa conversion à la sainteté a dû s'ébaucher vers 1610 ; en 1620, elle paraît achevée. (...) Gardons-nous de prendre la cause pour l'effet. Ce n'est pas l'amour des hommes qui l'a conduit à la sainteté ; c'est plutôt la sainteté qui l'a rendu vraiment et efficacement charitable ; ce ne sont pas les pauvres qui l'ont donné à Dieu, mais Dieu, au contraire, qui l'a donné aux pauvres. Qui le voit plus philanthrope que mystique, qui ne le voit pas avant tout mystique, se représente un Vincent de Paul qui ne fut jamais. » (*Tome 3, 1^{re} partie, Armand Colin, Paris 1967, p. 219*)

Post-scriptum sur la paroisse de Clichy

Certes domine la grande figure de saint Vincent de Paul, mais le lieu fut depuis bien plus longtemps de grande importance pour la vie de l'Église. Le roi Chilpéric 1^{er} (fils de Clotaire 1^{er} et petit-fils de Clovis) régna de 561 à 584 : il fut le premier mérovingien à s'installer à Clichy. On attribue à son fils, Clotaire II (584-629), la construction d'un château dans lequel il réunit un concile en 626 (concile composé d'évêques et de laïcs ; cette assemblée, dont les actes sont perdus, s'occupa de la paix publique et de

la discipline ecclésiastique : ainsi, les évêques devront être choisis dans la communauté dont ils ont la charge ; ils sont interdits aux clercs et aux laïcs de pratiquer l'usure, ce qui provoque l'augmentation des taux d'intérêts). Son fils Dagobert 1er (629-639) s'y maria ; en 633, il y convoqua également un concile auquel participa le célèbre saint Éloi, évêque de Noyon, orfèvre et trésorier du roi (également concile « mixte »; il traita des fugitifs et du droit d'asile de l'église de Saint-Denis). Un troisième concile (adoption et souscription par le roi et par vingt-quatre évêques, d'un acte confirmatif des priviléges de l'abbaye de Saint-Denis) fut convoqué là, sans doute en 653 par le fils de Dagobert, Clovis II (639-657).

Il faut également souligner que la mission s'est poursuivie à Clichy bien après le 17^e siècle. Ainsi, le Père Jean-Emmanuel Anizan (1853-1928) y fonde, en 1918, la congrégation des Fils de la Charité pour la rechristianisation des milieux populaires. En 1925, l'abbé Georges Guérin (1891-1972) est nommé vicaire : il travaille alors dans le même sens que l'abbé Joseph Cardjin en Belgique et sera le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne en France. En 1927, l'abbé Guérin réunira à Clichy le premier congrès de la JOC.

Le Père Georges Michonneau (1899-1983), futur curé de Colombes, y aura également été vicaire.

C'est là aussi que travaillera l'abbé Talvas (1907-1992), fondateur du mouvement « Le Nid » pour la réinsertion des personnes prostituées.

L'annonce de l'Évangile aux pauvres se poursuit !

• • •

Document

Le prêtre serviteur de l'Évangile et des pauvres

Il s'agit d'extraits d'une conférence donnée par saint Vincent de Paul aux Prêtres de la Mission le 6 décembre 1658. Ce texte est donné dans l'office des Sulpiciens et des Lazaristes. (*Entretiens spirituels aux missionnaires*, édition André Dodin, Seuil, Paris, 1960, pp. 496- 504).

C'est un office si relevé d'évangéliser les pauvres, que c'est, par excellence, l'office du Fils de Dieu ; et nous y sommes appliqués comme des instruments par qui le Fils de Dieu continue de faire du ciel ce qu'il a fait sur la terre. Grand sujet de louer Dieu, mes frères, et de le remercier incessamment de cette grâce. (...)

Certes, c'est une chose digne d'un missionnaire d'avoir et conserver ce désir d'aller aux missions, d'aiguiser cette pointe d'assister le pauvre peuple en la manière que Notre Seigneur l'assisterait lui-même, s'il était encore sur la terre, et enfin de diriger son intention pour vivre et pour mourir dans ce saint exercice. (...)

Venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédictes et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile. (...)

Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, cela n'a-t-il pas été l'office de Notre Seigneur et de plusieurs grands saints qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris ? Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : « Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, parce que j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez assisté. »

Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ; et j'ai ouï dire que ce qui aidait les évêques à se faire saints, c'était l'aumône. (...)

C'est pourquoi nous devons préférer cette fonction à toutes les fonctions et emplois dans le monde, et nous estimer sincèrement les plus heureux des hommes.

• • •

En écho aux « Orientations pour la mission des catholiques du diocèse de Nanterre »

L'option préférentielle pour les pauvres

Ce n'est évidemment pas d'aujourd'hui que sont prises des initiatives pour donner toute leur place à l'option préférentielle pour les pauvres et à la lutte pour la justice, tant dans les paroisses que dans les mouvements, notamment les institutions caritatives. (...)

C'est pourquoi il convient de prêter une attention particulière à ces initiatives qui unissent dans une même activité paroisse et mouvement caritatif, personnes bien insérées et personnes en situation précaire.

Préparez le chemin du Seigneur ! (p. 23)

L'enseignement du concile Vatican II

Prêtres : défenseurs du bien commun

Au milieu de tous les baptisés, les prêtres sont des frères parmi leurs frères, membres de l'unique Corps du Christ dont la construction a été confiée à tous.

À la tête de la communauté, les prêtres doivent donc faire en sorte de ne pas rechercher leurs propres intérêts, mais ceux de Jésus-Christ, en unissant leurs efforts à ceux des laïcs chrétiens, et en se conduisant avec eux à la manière du Maître: parmi les hommes, celui-ci « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (*Mt 20, 28*). Les prêtres ont à reconnaître sincèrement et à faire progresser la dignité des laïcs et leur rôle propre dans la mission de l'Église. Ils doivent respecter loyalement la juste liberté à laquelle tous ont droit dans la cité terrestre. Ils doivent écouter volontiers les laïcs, tenir compte fraternellement de leurs désirs, reconnaître leurs expériences et leur compétence dans les différents domaines de l'activité humaine, pour pouvoir avec eux lire les signes des temps. Éprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, ils découvriront et discerneront dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus élevées, ils les reconnaîtront avec joie et les développeront avec ardeur. Parmi ces dons qu'on trouve en abondance chez les chrétiens, l'attrait d'un bon nombre pour une vie spirituelle plus profonde mérite une attention spéciale. Il faut également avoir assez de confiance dans les laïcs pour leur remettre des charges au service de l'Église, leur laissant la liberté et la marge d'action, bien plus, en les invitant, quand l'occasion se présente, à prendre d'eux-mêmes des initiatives.

Bref, les prêtres sont placés au milieu des laïcs pour les conduire tous à l'unité dans l'amour « s'aimant les uns les autres d'un amour fraternel, rivalisant d'égards entre eux » (*Rm 12, 10*).

Presbyterorum ordinis n° 9

Prière

*Seigneur, tu as donné à Saint Vincent de Paul toutes les qualités d'un apôtre
Pour secourir les pauvres et former les prêtres ;
Accorde-nous une pareille ardeur,
Pour aimer ce qu'il a aimé et pratiquer ce qu'il a enseigné.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

(messe de saint Vincent de Paul, 27 septembre)

3/ LE PERE GEORGES MICHONNEAU (1899-1983) ET LA PAROISSE MISSIONNAIRE

Georges Michonneau est né le 21 avril 1899 à l'Absie (Deux-Sèvres) ; ses parents, boulanger, eurent six enfants.

Ordonné prêtre à Niort en 1922, il sera d'abord professeur dans le collège niortais où il avait été élève. Il sera ensuite nommé vicaire à Châtellerault.

Des rencontres fondatrices

En 1922, Georges fait connaissance du Père Émile Anizan (1853-1928), le fondateur de l'Institut religieux des Fils de la Charité; cet Institut est destiné à l'évangélisation des travailleurs et de tous les déshérités des banlieues créées par la révolution industrielle du 19^e siècle autour des grandes villes : le ministère paroissial et les patronages étaient ses moyens privilégiés. Désireux de bénéficier de l'encadrement spirituel de l'Institut, Georges y entrera en 1929. L'année suivante, il est vicaire à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Clichy, là où le Père Anizan avait fondé l'Institut à Noël 1918 : il s'occupera, en particulier, du patronage des garçons. Dans cette paroisse venait de naître, en 1927, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) française sous l'impulsion d'un des vicaires, l'abbé Georges Guérin (1891-1972) ; Michonneau découvre grâce à son ami, le Père Henri Godin (1906-1944) alors membre de l'Institut des Fils de la Charité.

En 1936, Michonneau devient vicaire dans le 11^e arrondissement, à Notre-Dame-d'Espérance. Godin sollicite son ami pour devenir aumônier fédéral de la branche féminine de la JOC. Dans ce cadre il tissera des liens avec Monseigneur Jean Rodhain (1900-1977), fondateur du Secours Catholique, et le cardinal Emmanuel Suhard (1874-1949), l'archevêque de Paris, fondateur de la Mission de France. Ce dernier a écrit : « Il y a un mur qui sépare l'Église de la classe ouvrière ; ce mur, il faut l'abattre à tout prix ».

La paroisse, communauté missionnaire

1. En 1939, Georges Michonneau est nommé curé du Sacré-Cœur de Colombes, paroisse de 7000 habitants, dont 58% de la population active est composé d'ouvriers. C'est là que prendront forme ses perspectives missionnaires.

Une équipe travaille avec lui. Il faut citer, surtout, deux autres Fils de la Charité : Pierre Thivolié et Louis Rétif. Thivolié (1910-2004) écrit en 1945 *Le Libérateur – vie de Jésus Christ*, best-seller (un million d'exemplaires !) illustré, traduit en plusieurs langues, qui donnera à beaucoup le goût de l'Évangile. Rétif (1911-1985) publiera en 1949 *Catéchisme et mission ouvrière* ; il prendra la suite du Père Michonneau comme curé en 1947.

La paroisse y est pensée comme missionnaire. On y pratique la révision d'activités, la révision de vie, la prière commune, les temps forts tant avec l'équipe sacerdotale qu'avec un laïcat de plus en plus nombreux à jouer un rôle déterminant dans la pastorale.

Afin de transmettre l'essentiel de cette manière d'envisager la pastorale, est publié en 1945 un livre : *Paroisse, communauté missionnaire – conclusions de cinq ans d'expérience en milieu populaire*, par l'Abbé Michonneau et l'équipe sacerdotale du Sacré-Cœur de Colombes – collection *rencontres* n° 21-22, Cerf, Paris, 493 pages. La rédaction de l'ouvrage revient au dominicain Henry-Charles Chéry.

Dans le sillage de *La France, pays de mission ?* des abbés Henri Godin et Yvan Daniel (*publié aussi dans la collection « Rencontres », n° 12, en 1943*), ce livre deviendra un classique pour beaucoup de prêtres et de laïcs désireux de renouveler leurs perspectives d'évangélisation.

Il est préfacé par le Cardinal Suhard et on y lit notamment sous sa plume : « L'on se trouve ramené inéluctablement à ce problème de fond, qui est de rechristianiser par la base le milieu de vie. Or si le mouvement d'Action Catholique est un instrument privilégié de rechristianisation, il importe aussi de bien comprendre que seule la paroisse, assise locale et globale de la Rédemption, peut être l'élément suffisant, la cellule première de la rechristianisation entreprise. » (*p. 9*).

Le quartier y est décrit comme lieu tangible de mission permanente et la célébration liturgique comme lieu de communion et d'approche de la foi des fidèles et des « moins fidèles ».

Très nombreux seront les prêtres, de France et de l'étranger, à venir voir sur place ; ainsi Karol Wojtyla, le futur Jean Paul II, a été reçu, en 1947, par le Père Michonneau. « À Paris, où je résidais au séminaire polonais, j'ai pu connaître de près l'aventure des prêtres ouvriers, les problèmes abordés dans le livre des pères Henri Godin et Yvan Daniel *La France, pays de mission ?* et la pastorale missionnaire en banlieue parisienne, surtout dans la paroisse animée par le père Michonneau. Ces expériences, au cours de la première et de la deuxième année de mon sacerdoce, susciteront en moi un très grand intérêt. » (*Ma vocation – don et mystère, Bayard, Cerf, Fleurus, Mame, Téqui, Paris, 1996, p. 68*).

2. En 1947, le Père Michonneau part pour le « Grand Colombes », à la paroisse Saint-Pierre-Saint-Paul. Il y restera jusqu'en 1955. La paroisse est plus grande tant du point de vue de la superficie que de la population (50 000 habitants) qui est plus diversifiée qu'au « Petit Colombes ». Il y poursuit en l'amplifiant ce qu'il avait initié précédemment.

Il se mobilise aussi sur le plan social dans le contexte de crise du logement que connaissent beaucoup d'habitants de la cité : c'est le temps de « l'hiver 1954 » et du cri d'alarme lancé par l'abbé Pierre sur les ondes de Radio-Luxembourg (il s'appuyait sur un reportage réalisé à Courbevoie)...

En 1954 paraît *Le Curé* (*collection « Bibliothèque Ecclesia » n° 1, Fayard, Paris, 192 pages*) : « Pourvu qu'il soit le Christ encore présent et évangélisant ! Pourvu qu'il soit l'Église en marche : il sera un « bon curé » ! » (*p. 19*) ; « On pourrait définir le curé comme un éveilleur et un rassembleur de communautés. » (*p. 85*), écrit notamment le Père Michonneau.

3. Après une année sans ministère paroissial (Georges a été élu premier assistant de l'Institut des Fils de la Charité), il devient, en 1956, curé de Saint-Jean-Baptiste de Belleville, dans le 19^e arrondissement de Paris. Il y mettra en œuvre un renouveau paroissial en insistant sur le rassemblement dominical et la qualité de la prédication. Le travail par quartier se fait sous la responsabilité de foyers laïcs afin que les chrétiens agissent dans la ville comme le levain dans la pâte. Il crée un « Centre social » organisé selon la loi de 1901 sur les associations.

En 1960, le Père Michonneau publie *Pas de vie chrétienne sans communauté* (*collection « Rencontres » n° 58, Cerf, Paris, 159 pages*) où il reprend, à l'intention des pasteurs, ses intuitions ; la préface est du futur cardinal Yves Congar.

Il se réjouit du Concile Vatican II (1962-1965) dont il suit les débats de près.

Il contribue régulièrement à *Témoignage chrétien, Fêtes et saisons, Panorama, Ecclesia*, etc.

4. En 1966, il devient Supérieur d'une maison de repos des Fils de la Charité au Rayol (Var) ; il y exercera encore un ministère paroissial.

En 1979, il entre à la maison de retraite de son Institut à Issy-les-Moulineaux où il mourra en 1983.

Orientation pastorale

1. La paroisse et les quartiers

Le Père Michonneau a beaucoup écrit sur la paroisse : *cellule de base, Église sur le tas*.

Pour en parler, il utilisait souvent deux paraboles évangéliques : celle de la brebis perdue (*Lc 15*) et celle du levain dans la pâte (*Mt 13*). « Il me plaît que le mot « paroisse » évoque à la fois la communauté fidèle et l'immense zone des « demi-fidèles » ou des infidèles. »

Dans l'entrée du presbytère était affiché un plan de la Paroisse avec la délimitation des quartiers. Sur chacun d'eux on lisait le nom du prêtre qui y était affecté. Pour chacun d'entre eux, le quartier devenait le lieu privilégié de son action pastorale ; chacun célébrait les baptêmes, mariages, enterrements de « son » quartier ; il y visitait les malades, faisait connaissance avec les uns et les autres, suscitait des équipes, éveillait des militants, etc. Les chrétiens étaient invités à faire de même, par exemple en distribuant le journal paroissial ou les invitations aux activités.

Au Petit Colombes, les « dames catéchistes » sont remplacées par des « mamans catéchistes » pour la première fois en France ; elles reçoivent les enfants chez elles une fois sur deux. Les parents sont aussi conviés par elles à deux rencontres par an. Par le catéchisme, la convivialité s'installe.

2. Une liturgie vivante et adaptée

Le Père Michonneau supprime la pratique des « classes » des enterrements et des mariages : tous ont droit aux mêmes honneurs : « les bruits d'argent autour de l'autel » doivent être abolis...

Sont organisées des « para liturgies », comme on disait alors : la foule était conviée à entrer dans le jeu, à participer. Le Père Michonneau entreprit la rédaction du fameux *Missel communautaire* (première édition 1951) qui est à l'origine de l'habitude de mettre à la disposition des paroissiens un manuel qu'il trouve sur sa chaise. Il contient des traductions du latin pour les offices et des chants ; lui-même en compose certains qui sont mis en musique par l'organiste local. « Nous avons fait ce missel avec deux soucis : faciliter la prière communautaire ; traduire les prières de l'Église le plus exactement possible, dans un langage accessible à tous. »

Pour lui, la liturgie est le foyer de la vie chrétienne de la communauté et la communauté est le foyer de l'évangélisation.

Pour résumer la pensée du Père Michonneau, un autre Fils de la Charité, Joseph de Mijolla écrit : « Il y a chez lui une vive conscience que le Salut est transcendant et que l'Église est signe et moyen de ce salut pour le monde. Dans les rapports du monde, c'est l'Église qui est absolument première en tant qu'elle naît d'ailleurs que du monde. De même, l'Église doit faire fructifier la grâce et la charge qui lui ont été confiées d'être sacrement de salut pour le monde ; et c'est en le faisant, à temps et à contretemps, qu'elle sert véritablement le monde. Consciemment, Georges Michonneau n'a jamais rien voulu savoir, ni mettre en œuvre d'autre que cela. (...) Il est accordé d'emblée à la perspective de Lumen gentium. » (*La paroisse dans la mission – relecture d'une page de notre histoire, collection « Mémoire » n° 2, Soceval, Châteaufort, 2002, p. 120*).

Les missions du prêtre

En cette « année sacerdotale », il convient de bien rappeler l'importance que le Père Michonneau accordait aux prêtres et, surtout, à l'équipe sacerdotale. Ainsi : « La première mission du prêtre est de prêcher : parler du Christ, le faire connaître à ceux qui l'ignorent, le révéler plus largement à ceux qui croient le connaître, prêcher, quoi qu'il en coûte, prêcher en public ou en particulier, dans son église ou dans les demeures. À lui, bien sûr, de trouver le chemin des intelligences et des cœurs ; à lui de savoir parler la langue de ses ouailles. (...) Prétendre, par opportunité, qu'il faut se taire, se contenter d'être présent et d'attendre la germination secrète de je ne sais quelle semence, serait trahir son rôle et s'inscrire en faux contre la plus pure tradition paulinienne et ecclésiale. » (*Le curé, op. cit. pp. 77-78*) On est tout proche des perspectives de la Lettre des Évêques aux catholiques de France (1996)... Pour lui, le prêtre est porte-parole du Christ, créateur de communauté, les deux fonctions trouvant leur enracinement et leur objectif dans l'eucharistie : « Dans la messe, nous sommes en plein exercice de notre ministère sacerdotal, plus encore que lorsque nous prêchons et confessons. (...) La messe n'est jamais privée ; elle est essentiellement l'acte de l'Église, l'acte du corps mystique tout entier, où le prêtre s'associe les fidèles pour rendre un hommage social à la trinité. » (*Paroisse, communauté missionnaire, op. cit., p. 406*).

Document

Chant n° 26 du Père Georges Michonneau, extrait du *Missel communautaire*

Ite missa est

Refrain : Allons dire à tous nos frères, il n'est qu'un Sauveur.
Le Christ a sauvé la terre, et nous conduit au bonheur.

1. Forts d'avoir prié ensemble, et d'être unis,
forts du Christ qui nous rassemble, et qui nous a nourris,
notre tâche ici commence, il faut que partout,
on redise la présence du Dieu qui vit avec nous.
2. Nous apportions nos misères, nos cœurs meurtris,
en les offrant à son Père, le Sauveur les a pris.
Pour affronter la semaine, nous serons plus forts,
si nous ployons sous la peine, il soutiendra nos efforts.
3. Nourri à la même table, du même pain,
chez nous le plus misérable peut apaiser sa faim.
Entre nous donc plus de classes, riches ou petits.
Le Christ est de notre race, le plus pauvre est son ami.
4. Jésus mort sur le calvaire, ressuscité,
est remonté vers le Père, et pour l'éternité.
Un jour il viendra nous prendre, peut-être aujourd'hui.
Tous ceux qui sauront l'attendre triompheront avec Lui.

• • •

En écho aux « Orientations pour la mission des catholiques du diocèse de Nanterre »

La paroisse : lieu privilégié pour la mission

Notre département est essentiellement urbain et très peuplé. Les petites paroisses de quartier rassemblent souvent plusieurs centaines de personnes et sont des lieux privilégiés pour l'évangélisation. Dans les circonstances actuelles, nous devons donc prendre des moyens pour que l'animation et la mission de ces communautés paroissiales reposent sur un nombre plus important de fidèles et que quelques-uns d'entre eux travaillent plus étroitement avec les prêtres et participent avec eux à la charge pastorale.

Préparez le chemin du Seigneur ! (p. 60)

L'enseignement du concile Vatican II

Prêtres : pasteurs de la famille de Dieu

Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller, par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Evangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés. Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre leur maturité chrétienne. Pour arriver à cette maturité, les prêtres sauront les aider à devenir capables de lire dans les événements petits ou grands, ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux. On formera encore les chrétiens à ne pas vivre pour eux seuls, mais à savoir, selon les exigences de la Loi nouvelle de charité, mettre au service des autres le don reçu par chacun, afin que tous remplissent en chrétiens le rôle qui leur revient dans la communauté des hommes.

Presbyterorum ordinis n° 6

Prière

*Seigneur, tu as fait grandir nos pères à la lumière de l'Évangile
Par le travail apostolique du Père Georges Michonneau ;
Accorde-nous, en méditant ses initiatives pastorales, de croître en sainteté
Et de connaître toujours mieux ton Fils,
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

(d'après : commun des pasteurs - fondateurs d'Églises)

4/ LE PÈRE ANDRE TALVAS (1907-1992) ET LES BLESSÉS DE LA VIE

André-Marie Talvas naît à Chauvigné (Ille et Vilaine) le 28 avril 1907. Il décrit ainsi ses premières années, alors qu'il ne songe pas encore à devenir prêtre : « Une enfance et une adolescence en Bretagne, dans une famille pétrière, comme les autres, de labeur, de soucis, de difficultés, mais combien riche de simplicité et d'amour. Après avoir quitté l'école publique à 12 ans, j'ai travaillé dans l'atelier de mes parents, artisans fabricants de chaises, coiffeurs par surcroît et tenant un café au bourg. J'ai donc grandi dans un monde où j'ai vu les ravages de l'alcool chez les hommes, les femmes, dans les couples, dans les familles. »

Des rencontres qui orientent une vocation

Alors qu'il a 18 ans, un nouveau « recteur » arrive dans sa paroisse : l'abbé Jean-Marie Lemoine l'aide à découvrir en lui des capacités humaines et intellectuelles qu'il ne soupçonnait pas. Il lui permet aussi de découvrir un visage nouveau de l'Église et des chrétiens et surtout l'amour de Dieu, en particulier à travers le sacrement de Réconciliation. C'est dans ce contexte que naît la vocation sacerdotale.

Pendant qu'il est au séminaire, il effectue son service militaire durant deux ans à Versailles. En allant au Sacré-Cœur, il découvre Pigalle et les femmes prostituées : il commence à se poser des questions sur leur situation et celle de leurs clients.

Il sera ordonné à Rennes en 1935 et sera nommé vicaire près de Saint-Malo. Il sera en même temps aumônier fédéral de la JOC.

En 1937, il fait une rencontre qui sera décisive, celle de Germaine Campion. C'est une femme alcoolique, quasi clocharde, qui a vécu la prostitution dans le quartier des Halles, à Paris ; elle est revenue en Bretagne pour en finir avec sa vie. Elle vient demander au Père Talvas : « Voulez-vous dire une messe pour ma mère qui est morte, parce que, moi, je vais mourir. » À son cri de désespoir il répond : « Madame, vous êtes malade, un jour vous guérirez et je ne vous abandonnerai jamais ». Au-delà des apparences, il porte sur cette femme un regard de foi et d'espérance qui va orienter leurs engagements à l'un et à l'autre : c'est le début d'un long compagnonnage et d'une amitié indéfectible.

À partir de son retour à Paris en 1946, il en fera sa collaboratrice dans les initiatives qu'il prendra ; en 1948, il lui fera faire une cure de désintoxication à Saint-Germain-en-Laye, dans le service du docteur Lecocq.

D'autres personnages vont marquer l'évolution du prêtre ; ainsi : le Père Georges Guérin (1891-1972) qui a été son compagnon de séminaire et qui sera le fondateur de la JOC en France, le dominicain Joseph Lebret (1897-1966) fondateur d'Économie et Humanisme (centre de recherche et d'action en économie) ; mais aussi Marcel Callo, jociste mort dans le camp de concentration et qui sera béatifié par Jean Paul II.

En 1939, le Père Talvas est mobilisé à Versailles, puis en Lorraine ; neuf mois, il sera prisonnier en Allemagne. Pendant cette période, il fait la connaissance de l'abbé Isidore Gernigon (1901-1979), disciple de Roland Dalguez, commentateur de Freud ; il fréquente également dans ce cadre des proxénètes et des clients... Toutes ces rencontres l'ont entraîné sur un chemin de transformation personnelle, de libération.

En pleine guerre, dans les années 1943-1944, le Père Talvas est aumônier national adjoint du Mouvement Populaire des Familles (issu de la JOC) ; il travaille avec

Monseigneur Stanislas Courbe, vicaire général de Paris, chargé de l'Action Catholique en monde ouvrier, et le futur cardinal Joseph Cardjin, fondateur de la JOC Internationale. Dans cette période, alors que sont en plein essor des « maisons closes », il part, en civil, le chapelet dans sa poche, à la rencontre des personnes prostituées sur les trottoirs, dans les cafés : il découvre leurs détresses et leurs souffrances. « Une certitude s'impose. Toutes les personnes prostituées, affirmons-le, désirent, un jour, s'en sortir, même si, à certains moments, elles semblent exprimer le contraire. »

Croire que c'est possible

Un premier foyer d'accueil pour les personnes prostituées qui désirent sortir de ce milieu est ouvert en 1945 dans un pavillon de Fontenay-aux-Roses. Il existera jusqu'en 1954.

En 1946, le prêtre fonde l'association Le Nid pour les prostituées. Elle est encouragée par l'Archevêque de Paris le Cardinal Emmanuel Suhard, fondateur de la Mission de France.

Les réunions se déroulaient à Clichy, au 80 boulevard du Général-Leclerc, dans le pavillon où le Père Guérin fonda la JOC et le Père Courtois les Cœurs Vaillants. Tout de suite, l'association s'engage dans des actions pour la fermeture des « Maisons » et pour l'adoption de la loi dite Marthe Richard.

En 1951 est créée la revue du Mouvement qui s'appelle aujourd'hui *Prostitution et Société* ; elle tire à 8 000 exemplaires.

En 1954, Le Nid est fondé au Brésil.

Le Père Talvas sera l'aumônier national jusqu'en 1986.

Le Nid est un mouvement d'Église : « L'essentiel de la mission de l'Église – donc du Nid – est de révéler aux hommes ce qu'ils sont déjà, mais surtout de les aider à devenir ce qu'ils ne sont pas encore. »

Le mouvement s'appuiera sur une branche de laïques consacrées « L'Équipe du Nid », avec cette mission : « Consécration totale à Jésus Christ pour le monde de la prostitution, dans le célibat consacré ; consécration et mission sont vécues en équipe. »

C'est aussi une association 1901 reconnue d'utilité publique ; elle a pour l'ONU le statut d'ONG. Il est membre du CCFD. Il est officiellement présent en Belgique, au Portugal et au Brésil.

Par ailleurs, Talvas avait rejoint Monseigneur Pinson (fondateur du mouvement Croix d'Or) et ceux qui sont engagés avec les malades alcooliques. En 1953, c'est la fondation officielle du mouvement Vie Libre (commencé en 1948 avec Germaine Campion sous le nom de L'Entraide) « pour la promotion et la guérison des malades alcooliques et la lutte contre les causes de l'alcoolisme ». Il en sera le Secrétaire Général jusqu'en 1965 et il sera toute sa vie proche des militants de ce mouvement.

Lorsqu'il révèle son projet fondamental, il révèle son âme sacerdotale : le prêtre est au milieu du monde pour le service de l'eucharistie, de l'action de grâce : « Ma vie veut être louange, action de grâce. Les malades alcooliques, les femmes, les hommes – prostitués, proxénètes et clients – enfermés dans le « milieu » prostitutionnel, m'ont entraîné au cœur de leur souffrance, de leur désespoir. Ils m'ont surtout révélé les richesses, les puissances de vie, d'action, de re-nnaissance, de résurrection qui sommeillent en eux. » La prière, l'étude de l'évangile et sa méditation, la confession, la messe ont toujours occupé une place prioritaire dans l'existence de ce chercheur d'infini, tourné de plus en plus vers les profondeurs de la personne humaine.

Jusqu'à sa mort, le Père Talvas multipliera dans tous les milieux les actions au plan médiatique, éducatif, il participera à de nombreuses campagnes d'information et d'action sur la prostitution et l'alcoolisme, que ce soit en France, en Amérique Latine, en Afrique, à Rome (il sera reçu par Paul VI en 1966) et partout en Europe. Il voudra agir et sur les causes et sur les conséquences de ces faits de société. Il utilisera tous les moyens disponibles : certes conférences, publications, mais aussi émissions de radio, de télévision, romans, films, bande dessinée, etc.

Il dira : « Toute l'action repose sur le postulat que l'amour et le respect de l'Homme peuvent vaincre la force brutale, l'inertie, les situations jugées désespérées et sans issue. C'est cette force-là qui peut faire basculer le Monde. Une révolution par l'Amour. »

Des convictions qui guident l'engagement sacerdotal

Son engagement dans l'Action Catholique permet de comprendre son cheminement : « Dans les perspectives de l'Action Catholique spécialisée, je ne pouvais être présent aux malades alcooliques, aux personnes prostituées dans le cadre d'une relation individuelle, d'une aide matérielle, si importante soit-elle. Encore moins rester seul témoin du drame de l'alcoolisme, de la prostitution, de leurs causes et conséquences, en France et dans le monde. Ce fut le départ de la création d'une équipe de laïques consacrées (l'Équipe du Nid) et de deux mouvements (Le Nid et Vie Libre). »

Disciple de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, il était profondément relié à la Vierge et aimait beaucoup prier le Magnificat : « Si le Magnificat est un chant d'action de grâce, il est pour moi surtout un cantique « révolutionnaire ». Non pas au sens de contestation, d'affrontement, mais de bouleversement, de retournement, de transformation radicale de nos idées, de nos jugements, de nos comportements.

« Il renvoie les riches les mains vides ». Cette phrase ne veut pas dire que Jésus retire la richesse à ceux qui la possèdent, mais qu'il les provoque à découvrir que la vraie richesse est ailleurs. « Si tu savais le don de Dieu », dit Jésus à la Samaritaine. Le cœur du riche devient vide pour accueillir l'amour de Dieu manifesté dans sa rencontre et les événements de leur vie. Ses mains sont libres pour le partage des biens matériels, culturels, spirituels. Un chrétien ne peut rester serviteur de l'argent.

Ce verset du Magnificat est appel à la solidarité, à l'engagement. La Bonne Nouvelle de Jésus Christ est aussi justice dans la répartition des biens. Les inégalités sociales figurent parmi les causes de l'alcoolisme, de la prostitution, de la délinquance. »

Le Père Talvas est mort dans une maison de repos à Saint-Germain-en-Laye le 28 février 1992. Ses obsèques furent célébrées le 7 mars à Notre-Dame de Paris. Il est inhumé dans le cimetière de Clichy.

En 2002, un vitrail lui a été consacré dans l'église Saint-Vincent-de-Paul de Clichy. Germaine Campion mourut le 28 janvier 1998.

• • •

Document

L'enseignement de l'Église sur la prostitution est clair. Le catéchisme de l'Église catholique observe que les personnes impliquées dans ce genre de services sont offensées dans leur dignité, car elles sont réduites à un simple instrument de plaisir sexuel :

La prostitution porte atteinte à la dignité de la personne qui se prostitue, réduite au plaisir vénérien que l'on tire d'elle. Celui qui paie pêche gravement contre lui-même : il rompt la chasteté à laquelle l'engageait son Baptême et souille son corps, temple de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 6, 15-20). La prostitution constitue un fléau social. Il touche habituellement des femmes, mais aussi des hommes, des enfants ou des adolescents (dans ces deux derniers cas, le péché se double d'un scandale). S'il est toujours gravement peccameux de se livrer à la prostitution, la misère, le chantage et la pression sociale peuvent atténuer l'imputabilité de la faute.

Catéchisme de l'Église Catholique, n° 2355

En écho aux « Orientations pour la mission des catholiques du diocèse de Nanterre »

Ouvrir sa main à l'humilié

Les disciples de Jésus n'auront de cesse de rappeler à leurs communautés la Loi donnée par le Seigneur à son peuple :

« Qu'il n'y ait pas de pauvres chez toi » (*Dt 15, 4*),
ainsi que sa traduction réaliste :

« Certes, les pauvres ne disparaîtront point de ce pays ; aussi je te donne ce commandement : tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays » (*Dt 15, 11*).

Préparez le chemin du Seigneur ! (p. 14)

• • •

*L'enseignement du concile Vatican II***Prêtres : des frères mis à part pour servir**

Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, les prêtres vivent avec les autres hommes comme des frères. C'est ce qu'a fait le Seigneur Jésus : Fils de Dieu, Homme envoyé aux hommes par le Père, il a demeuré parmi nous et il a voulu devenir en tout semblable à ses frères, à l'exception cependant du péché. Et déjà, il a été imité par les saints apôtres : saint Paul, docteur des nations, « mis à part pour l'Évangile de Dieu » (*Rm 1,1*), atteste qu'il s'est fait tout à tous afin de les sauver tous. Par leur vocation et leur ordination, les prêtres de la Nouvelle Alliance sont, d'une certaine manière, mis à part au sein du peuple de Dieu; mais ce n'est pas pour être séparés de ce peuple, ni d'aucun homme quel qu'il soit; c'est pour être totalement consacrés à l'œuvre à laquelle le Seigneur les appelle. Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre, mais ils ne seraient pas non plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie. Leur ministère même exige, à un titre particulier, qu'ils ne prennent pas modèle sur le monde présent et, en même temps, il réclame qu'ils vivent dans ce monde au milieu des hommes, que, tels de bons pasteurs, ils connaissent leurs brebis et cherchent à amener celles qui ne sont pas de ce bercail, pour qu'elles aussi écoutent la voix du Christ, afin qu'il y ait un seul troupeau, un seul pasteur.

Pour y parvenir, certaines qualités jouent un grand rôle, celles qu'on apprécie à juste titre dans les relations humaines, comme la bonté, la sincérité, la force morale, la persévérance, la passion pour la justice, la délicatesse, et d'autres qualités encore, celles que l'apôtre Paul recommande quand il dit : « Tout ce qu'il y a de vrai, d'honorables, tout ce qui est juste, pur, digne d'être aimé, tout ce qui est vertueux et digne d'éloges, faites-en l'objet de vos pensées » (*Ph 4,8*).

Presbyterorum ordinis n° 3

Prière

*Grâce à ton infinie bonté, Seigneur,
Le Père André Talvas a su annoncer à ses frères blessés par la dureté de la vie
La richesse insoudable du Christ ;
Accorde-nous de mieux te connaître et de mieux connaître notre prochain,
De porter du fruit par toute notre vie
Et de marcher en ta présence à la lumière de l'Évangile.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

(d'après : commun des pasteurs - missionnaires)

Faisons l'éloge de ces personnages glorieux qui sont nos ancêtres.
(Si 44, 1)

Deo gratias !

Père Yvon Aybram
mars 2010